

mai. Il n'y a pas de lien entre la date de la première arrivée et la date de retour de la majorité de la population, celle-ci pouvant survenir une semaine après l'arrivée des premiers oiseaux ou plus d'un mois après. Ce n'est qu'en 1983 et en 1984 que ces arrivées très tardives (fin mai - début juin) ont coïncidé avec une diminution de la population. La construction ou la réparation des nids est entamée en mai et généralement les hirondelles élèvent deux nichées. Les derniers jeunes au nid ont été notés le 1<sup>er</sup> et le 8 octobre. Enfin la majorité de la population quitte la colonie vers la fin août (à partir du 22) ou début septembre, mais déterminer la date du dernier départ est difficile car de nombreux migrants passent par l'abbaye.

Nous disposons aussi de quelques données sur la mortalité des jeunes. En 1979, les jeunes hirondelles furent très nombreuses et en 1980 le succès de la nidification fut bon à Scourmont alors que la mortalité était très importante aux alentours; l'année 1981 fut par contre très défavorable : en raison de la température très froide en juin, peu d'hirondelles fréquentaient la colonie et le nombre de jeunes trouvés morts, jetés hors des nids, fut très élevé : 26 en juillet dont 12 pour le seul 2 juillet. En 1978 aussi, le mois de juillet fut froid et la vie près des colonies fut peu animée; au cours de l'hiver qui suivit, nous avons pu contrôler 12 nids qui étaient tombés : 11 de ceux-ci contenaient le cadavre d'un grand jeune. Nous avons par contre pu observer que la chute d'un nid avec ses jeunes n'en entraîne pas automatiquement le décès, les parents ayant continué à nourrir, au sol, des jeunes tombés avec le nid.

L'occupation de nids par des Moineaux domestiques (*Passer domesticus*) a été notée cinq fois. L'Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*) niche aussi dans l'abbaye, mais ses nids sont très dispersés et généralement peu nombreux (9 couples en 1984).

Reçu le 03.12.1984  
Accepté le 13.03.1985

P. GALL SCHUON  
Abbaye N.D. de Scourmont  
B-6483 Forges

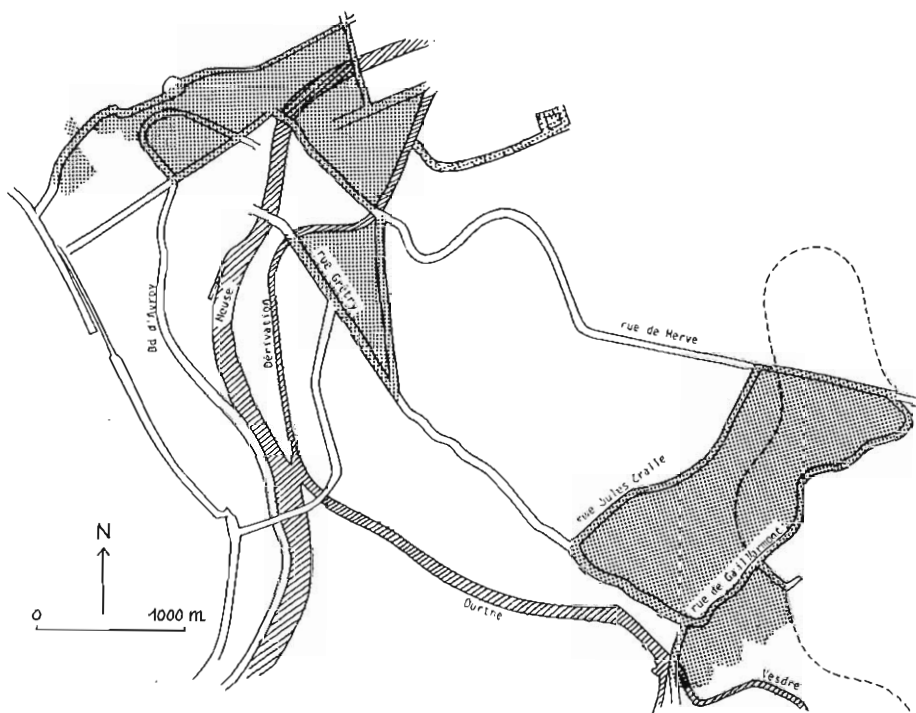
## L'HIRONDELLE DE FENÊTRE (*Delichon urbica*) DANS L'AGGLOMERATION LIEGEOISE

Comme à Bruxelles et dans diverses régions de Wallonie, une enquête sur la situation de l'Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) a été menée en 1984 dans l'agglomération liégeoise. Son but n'était pas d'arriver à une couverture complète de la ville : seules quatre zones-échantillons firent l'objet d'une prospection exhaustive.

Les trois premières zones sont situées sur l'ancienne ville de Liège. La première (environ 75 ha) s'étend sur le centre-ville, depuis le Pont d'Avroy et le Mont-Saint-Martin jusqu'à l'ancienne prison Saint-Léonard. La Meuse la sépare de la seconde (environ 45 ha) qui couvre le quartier d'Outremeuse au nord-est de la rue Puits-en-Sock jusqu'à et y compris l'Hôpital de Bavière. La troisième (environ 30 ha), qui touche la précédente au pont d'Amercéeur, est délimitée par le quai de Longdoz, la rue Basse-Wez et la rue Grétry. La prospection a quelquefois été poussée un peu en dehors de ces limites pour inclure l'un ou l'autre édifice important.

Ces trois zones s'étendent donc sur des quartiers totalement urbanisés; occupés en majorité par des bâtiments relativement anciens (parfois rénovés) ou par de plus récents, le plus souvent à appartements multiples ou à usage de bureaux. Elles ne contiennent aucune zone verte mais le parc de la Citadelle est proche de la première (moins de 500 m) et le domaine de la Chartreuse (et des Oblats) borde la troisième.

La quatrième zone s'étend par contre sur les anciennes communes de Grivegnée et de Chênée, à trois ou quatre km vers le sud-est, plus ou moins entre les rues Jules Cralle, de Herve, de Gaillarmont et Vinave, plus une partie de Chênée centre; elle couvre environ 180 ha. Si une partie de l'habitat y est aussi assez ancien, et relativement dense, le caractère urbain est nettement moins prononcé : certains quartiers comportent encore quelques pâturages ou terrains cultivés (agriculture et horticulture), ou sont attenants, à l'est, à une zone rurale. Beaucoup de bâtiments sont de construction (très) récente (après les années cinquante).



Environ 255 nids (entiers et abîmés) ont été dénombrés. Leur répartition est assez surprenante, très différente de celle qui a été notée à Namur et dans l'agglomération bruxelloise (voir VAN DER ELST et MONMART et WALRAVENS et LANGHENDRIES dans ce même bulletin). L'implantation dans nos zones-échantillons se caractérise en effet :

- par une absence totale de l'espèce dans la zone la moins urbanisée, et, au contraire, une concentration dans le centre-ville.
- par l'importance relative des différentes colonies. Une seule, en effet, installée sur le palais provincial (ex-palais des Princes-Evêques), totalise environ 240 nids. Les

quatre autres ne comptent, respectivement, que 2 nids (collège Saint-Barthélemy - est de la zone 1), environ 10 nids (caserne Fonck - nord de la zone 2), 2 nids (au moins un occupé - rue de la Loi, au centre de la zone 2) et 3 nids (caserne Général Leman, à Bressoux - à l'est de la zone 2).

- par le fait que toutes les colonies sont en fait des sites d'installation ponctuels. Tous, sauf ceux de la rue de la Loi, sont installés sur de gros bâtiments publics.

Les chiffres cités ci-dessus le sont plutôt à titre indicatif. Le recensement ayant été organisé seulement à la fin août, il n'était plus possible de contrôler l'occupation des nids; pour les quatre petites colonies, il s'agit cependant des nombres de nids occupés, tels qu'ils ont été estimés par des informateurs locaux.

Notre enquête suggère donc une abondance plus grande de l'Hirondelle de fenêtre vers le centre-ville, dans les quartiers les plus urbanisés, alors que l'espèce semble les éviter dans l'agglomération bruxelloise. Nous devons cependant ajouter d'une part que des colonies existent certainement dans d'autres quartiers périurbains non prospectés (Jupille-sur-Meuse, quartier des Piétresses, notamment) et, d'autre part, que deux colonies existaient dans la zone 4 jusqu'aux environs de 1980-82 : l'une dans le nord-est (rue des Orchidées), détruite lors de la réfection des corniches, l'autre à l'extrême sud, le long de l'Ourthe. La situation suggérée par la prospection effectuée cette année pourrait donc être plus ou moins modifiée par une enquête plus complète.

Les trois plus petites «colonies» trouvées cette année ne nous étaient pas connues, au contraire des deux autres dont nous connaissions l'existence, sans disposer toutefois de données précises. Nous savons seulement que celle de la caserne Fonck est ancienne et aurait été jadis assez prospère (A. RAPPE et A. DEMARET, *viva voce*), peut-être même assez récemment car de nombreuses traces de nids subsistent sous les corniches d'une façade extérieure, les nids occupés actuellement étant tous situés dans les cours intérieures.

Nous ne disposons malheureusement pas non plus d'informations sur la situation ancienne au palais provincial. Cette colonie se subdivise en fait en 2 sous-colonies (subdivision pratique pour nous, mais qui n'a peut-être aucune valeur pour les oiseaux), l'une installée dans une grande cour intérieure, la seconde dans une cour et sur les façades extérieures exposées à l'ouest. Tous les nids sont construits dans des moultures de pierres encadrant les fenêtres et se prolongeant en tympans de forme ogivale, soit (et surtout) au-dessus des fenêtres du premier étage, soit au-dessus des lucarnes de la toiture. On compte maximum 8 nids par tympan. Au total, 88 nids entiers et 49 nids abîmés ont été dénombrés dans la cour et sur les façades extérieures, pour 91 et 13 respectivement, dans la cour intérieure.

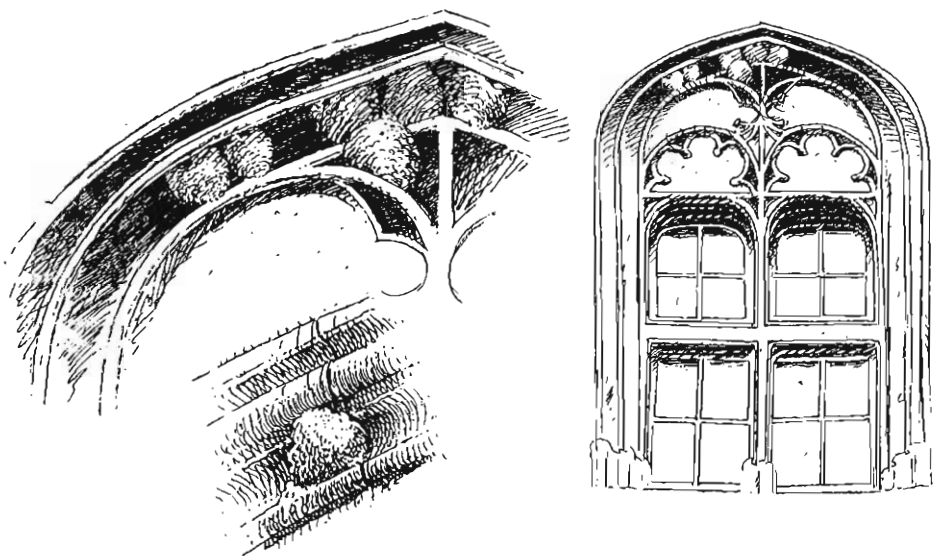
Il ne nous semble pas possible d'évaluer, sur base du nombre de nids, celui des couples niches, car divers éléments sont susceptibles d'influencer fortement la persistance des nids d'une année à l'autre et leur taux d'occupation. On peut en effet remarquer que si les conditions d'accrochage des nids au palais provincial paraissent a priori excellentes, l'exposition aux facteurs climatiques est toute différente dans la cour intérieure et à l'extérieur. De plus, la présence d'un chantier rendant cette partie du bâtiment inaccessible en août, nous n'avons pu y effectuer ce comptage qu'à la fin novembre; une certaine dégradation des nids pouvant dès lors déjà se faire sentir, nous avons considéré comme intacts des nids légèrement abîmés, mais cela de façon assez arbitraire, sans disposer de données précises auxquelles nous référer. Malgré cela, la catégorie «nids abîmés» y est nettement plus importante que dans la cour intérieure.

Quoi qu'il en soit, cette colonie est sans doute la plus importante de l'agglomération. Son importance, peut-être très grande, est assez inattendue compte-tenu de sa situation au centre-ville. Remarquons toutefois que la Meuse et des zones vertes se trouvent dans un rayon de moins d'un kilomètre et que les grands chantiers routiers et au-

tres, ne manquent pas aux abords immédiats, et cela depuis des années. Les conditions d'approvisionnement en nourriture et en matériaux pour les nids semblent donc actuellement réunies ici, du moins tant que les chantiers restent ouverts.

L'importance (encore à déterminer) de cette colonie pourrait expliquer en partie la répartition de l'espèce ailleurs dans la ville (sans aller aussi loin, cependant, qu'à Chênee ou Jupille). On peut en effet imaginer que son pouvoir attractif soit tel qu'il constitue un frein à l'installation ou au développement d'autres colonies dans un rayon assez large : à part la colonie plus ancienne et plus importante, mais apparemment en déclin, de la caserne Fonck, les autres implantations ponctuelles ne seraient que des satellites ou des tentatives vouées à l'échec.

Je tiens à remercier les personnes qui ont bien voulu participer à la prospection sur le terrain, Messieurs J. Beauwin, Fr. Dabin, P. Schaeken, M. Metzmacher et B. Philippart.



*Disposition des nids d'Hirondelles de fenêtre au Palais provincial de Liège (Dessin Y. Lemoine).*

Reçu le 01.04.1985  
Accepté le 03.04.1985

Emile CLOTUCHE  
En Wez 5  
B-4650 Herve